

# Synthèse

La connaissance anthropologique peut-elle être utile pour l'action ? Quand ? En quoi ? Les chercheurs, et la plupart des praticiens, seront d'accord sur le principe. Mais, une fois posé le postulat selon lequel plus de sciences sociales ne peut qu'être utile à un projet de développement, comment aller plus loin ? Quels types de connaissances sont utiles ? À quelles conditions peuvent-elles être mobilisées et utilisées, dans la réalité de ce qu'est le déroulement d'un projet ?

Ce texte analyse une tentative de mobilisation de l'anthropologie dans un projet de microfinance mené par le Gret en pays tandroy, dans le Sud de Madagascar, entre 2002 et 2009. En retraçant l'histoire de ce projet, qui était à l'époque le projet du Gret ayant le plus bénéficié d'apports anthropologiques, et la façon tâtonnante dont ces apports ont été proposés et intégrés par l'équipe du projet, il approfondit la question des obstacles et des conditions d'une collaboration productive entre chercheurs en sciences sociales et praticiens.

Dans cette région, les actions du Gret en microfinance ont débuté dans le cadre d'un projet intégré de sécurité alimentaire, avant de s'autonomiser dans une seconde phase, dans la perspective de l'institutionnalisation d'une institution de microfinance autonome, Mahavotse. La première phase a permis de mettre au point une offre de crédit et de tester la faisabilité d'une IMF équilibrée financièrement. Grâce à une forte croissance, la seconde devait permettre de construire et stabiliser cette IMF. La succession d'une disette et de détournements, alors que le financement s'achevait, n'a pas permis d'y arriver.

Cette histoire montre combien le déroulement d'une action de développement est loin du schéma normatif du cycle de projet. Les pas de temps permettant de construire et consolider une institution – une bonne dizaine d'années – dépassent de loin les phasages standardisés des projets, posant de redoutables problèmes de continuité et de cohérence. Les activités ne se déroulent pas de façon mécanique, mais elles doivent s'adapter au contexte et à la pratique ; elles sont marquées par une série d'événements et de crises, qu'elles soient politiques, liées à l'opérateur, aux conditions agro-climatiques, etc. La croissance de l'activité oblige à des sauts d'échelles délicats, à restructurer l'organisation interne et mobilise les énergies. La construction d'une IMF repose sur un processus itératif et complexe. Autant que la qualité de l'offre initiale, ce qui fonde la solidité d'une institution, c'est sa capacité à faire évoluer son offre et son dispositif en fonction des retours d'expérience et à sortir par le haut de crises successives.

Pour mener les projets, les praticiens mobilisent des cadres d'analyse, des connaissances et des savoir-faire liés à leur culture professionnelle. Les sciences sociales peuvent permettre d'affiner la compréhension des dynamiques économiques et sociales locales, de mieux poser la question des enjeux institutionnels de l'action. Eclairage socio-anthropologique lors des études de faisabilité, études ciblées approfondies, suivi de processus, etc. : dans le cas de Mahavotse, une série d'apports a été mobilisée, de façon insuffisamment construite, parfois tardivement du fait des contraintes opérationnelles.

La mobilisation des sciences sociales relève aussi d'un « art du possible ». En fonction des périodes, les équipes opérationnelles sont plus ou moins réceptives et disponibles pour un tel questionnement. Les urgences opérationnelles, la faible durée des phases de financement, les contraintes de réalisation qui poussent à aller (trop) vite sont autant d'obstacles. Mais il faut aussi que l'offre de sciences sociales soit suffisamment ancrée dans les questionnements opérationnels pour être recevables.

L'exemple de Mahavotse montre que la mobilisation de sciences sociales est d'une utilité réelle pour des développeurs cherchant à ancrer leur action dans des contextes sociaux. Mais il montre aussi que cela ne va pas de soi. Dans l'histoire d'un projet, les types de connaissances « utiles » varient selon les étapes, entre conception, expérimentation, changement d'échelle. De plus, la réceptivité aux questionnements de sciences sociales dépend des moments. Il ne suffit pas que les praticiens soient convaincus de l'intérêt de tels apports, il faut encore qu'il y ait une fenêtre d'opportunité, qu'ils aient la possibilité pratique de mettre cette question sur le haut de la pile de leurs urgences et préoccupations, que la mobilisation de sciences sociales ne soit pas trop « coûteuse », en termes de coûts de transactions. Dès lors que cette mobilisation des sciences sociales n'est pas suffisamment intégrée à la conception même du projet, c'est une question de saisie d'opportunité, au risque d'intervenir trop tard.